



Marianiste Canadien

Marianiste Canadien

Volume LVII (4) N° 518

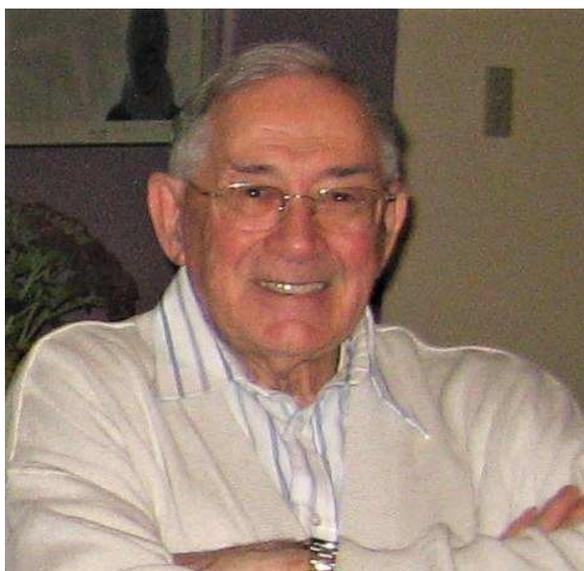
Septembre 2022



Frère Normand Audet

Le sapré bonhomme

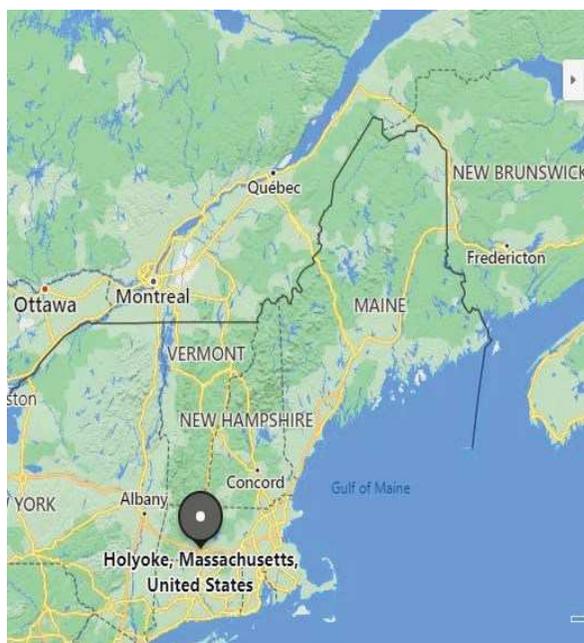
Gérard Blais



FRÈRE NORMAND AUDET

Le dimanche 12 juin 2022, un autre confrère marianiste canadien est décédé : le frère Normand Audet. Normand Audet est né aux États-Unis; il a vécu son enfance avec d'autres franco-américains descendus chercher du travail au Massachusetts, à l'époque de « Maria Chapdelaine ».

A l'âge de huit ans, ses parents sont revenus au Québec pour s'établir à Saint-Gervais. Depuis lors, le frère Normand a toujours vécu au Québec. Il n'a jamais connu l'expérience missionnaire de la Côte d'Ivoire, de l'Inde, des Philippines ou d'Haïti. Frère Normand a toujours travaillé au Québec, tout d'abord brièvement dans l'enseignement, puis comme assistant du maître des novices. Il travailla surtout comme cuisinier puis comme sacristain à l'église de St-Anselme, et lors de sa retraite, il s'engagea dans le Mouvement des Cursillos de Lévis.



HOLYOKE – MASSACHUSETTS – USA

Lieu de naissance du frère Normand Audet

On l'appelait simplement : Frère Normand. « *Frère Normand, pourrais-tu préparer un repas spécial, on aura des invités ce midi !* » Et frère Normand préparait le repas sans maugréer. « *Frère Normand, pourrais-tu préparer un saumon farci pour la soirée du Seder que j'organise dans trois jours ?* » Et frère Normand préparait un magnifique saumon farci pour la soirée Seder dans trois jours.

Notre *sapré bonhomme* - c'était son patois habituel - rendit d'immenses services tout au long de sa vie, que ce soit au niveau culinaire dans lequel il excellait ou que ce soit au niveau liturgique lorsqu'il devint le super sacristain de la paroisse de Saint-Anselme.

En cuisine, sa cuillère était généreuse; en liturgie, il ne comptait jamais son temps. De plus, il le faisait de bon coeur, le sourire aux lèvres. Rendre service était devenu sa seconde nature.

Sur le web :
www.marianistes.org

CHEVALIER DE NOTRE-DAME
Revue fondée en 1954

MARIANISTE CANADIEN
Nouvelle appellation en 1960

Depuis 2007
le Marianiste Canadien
paraît six fois par année
sous la responsabilité
du Père Gérard BLAIS, s.m.

blaisg@cndf.qc.ca
(418) 872-8242 (#1460)
1-800-463-8041 (#1460)
(418) 559-1301 (Cell.)

Pour le recevoir
par Internet
veuillez nous faire parvenir
votre adresse électronique



Famille Marianiste

Frère Normand... notre Nathanaël

Extrait de l'homélie des funérailles

Père Gérard BLAIS. SM

Le frère Normand, c'est un peu le Nathanaël des Évangiles : gros travailleur, un peu bourru, un homme franc, direct, sans détour, sans artifice... avec une bonne dose de naïveté. Dans une contrition tout à fait imparfaite, mon confrère Paul-Arthur Gilbert et moi-même avons exploité cette naïveté lorsque Frère Normand fut nommé assistant du maître des novices, à St-Romuald, pendant quelques années. Paul-Arthur et moi avons fait notre noviciat sous la gouverne du Frère Normand.

Frère Normand n'avait pas connu de grand succès comme professeur. Il le savait et il eut la simplicité de se retirer de l'enseignement. Il devint cuisinier. Cet homme qui n'avait aucune notion de cuisine devint le meilleur cuisinier de la communauté. Comme cuisinier, il a longuement et durablement pratiqué ce que j'appellerais volontiers « *la pastorale de la galette chaude* ». Quand il cuisinait, il ne comptait pas les patates; c'était l'abondance. Il y avait toujours quelque chose de prêt pour un visiteur qui arrivait à l'improviste. On aimait se retrouver dans sa cuisine à n'importe quel moment du jour. Normand nous accueillait avec un large sourire, un café et une belle pointe de tarte à la main.

Quand on lit les Évangiles, on se rend compte que Jésus lui-même avait pratiqué la pastorale de la galette chaude, car il est évident qu'il aimait rencontrer les gens autour d'un repas... au point de l'accuser d'être un glouton et un ivrogne ! (Mt 11, 19). J'avoue que cette petite phrase dédouane ma conscience !

Au regard de ce que je viens de vous raconter au niveau des fonctions exercées par frère Normand, je me suis souvent inspiré de lui pour développer la réflexion suivante : *Dans la vie, on ne fait pas toujours ce que l'on aime, mais on peut arriver à aimer ce que l'on fait.* »

Il y aurait beaucoup à dire des années du Frère Normand comme sacristain à l'église de St-Anselme. Il aimait cette église. Il l'aimait propre, bien fleurie, accueillante. Il s'occupa non seulement de son entretien avec zèle, mais encore il s'impliqua dans l'équipe de préparation aux baptêmes. Il préparait tellement bien les baptêmes que les curés n'avaient plus qu'à verser l'eau sur le front des néophytes !

Quant à son implication dans le Mouvement des Cursillos de Lévis, je laisse à d'autres personnes plus autorisées que moi le soin d'en parler. Plusieurs commentaires élogieux nous sont parvenus à cet effet.

Frère Normand n'a jamais prêché de retraites ni prononcé d'homélie, mais certaines de ses paroles sont restées gravées dans nos esprits. Je termine avec une de ces paroles qui définit bien le personnage. Voici le contexte : nous sortions d'une retraite annuelle quelque part à Winnipeg dans un monastère bénédictin; une retraite où nous avons été submergés de propos spirituels; une retraite qui s'était terminée par le chant du célèbre psaume *O quam bonum quam jucundum habitare fratres in unum*. (Psaume 133,1) « *Oh ! Comme il est bon, comme il est doux d'habiter ensemble comme des frères.* » Au terme donc de cette retraite, après les allocutions d'usage lors du dernier repas, le frère Normand s'était écrié : « *Fini le paradis, à l'ouvrage maintenant !* » Nous avons tous compris que le frère Normand avait hâte que finisse la retraite pour s'occuper des vraies choses. Pour lui, les vraies choses, c'était de rendre concrètement service aux autres.

Frère Normand nous laisse le souvenir d'un confrère agréable; d'un confrère toujours de bonne humeur, peu exigeant. Il nous laisse le souvenir d'un homme pratique, qui ne nageait pas dans les hautes spéculations. Le souvenir d'un confrère profondément religieux et divinement humain.

Normand, nous remercions la Providence de t'avoir placé sur notre route. Nous t'entourons de toute notre affection et de notre prière pour que tu poursuives ta route vers la Lumière. Repose en paix ! Amen.



FRÈRE NORMAND AUDET
(1929 - 2022)

Chaminade mathématicien - philosophe - pèlerin

Les Jalons du père Joseph Verrier, marianiste, ont été pour la Famille marianiste une source abondante de renseignements sur le père Chaminade avant la Révolution (1^{er} volume) sur la vie à Mussidan. Grâce à Internet et aussi (qui l'aurait cru ?) à la COVID-19, une correspondance étonnante, découverte par le père Eddie Alexandre, marianiste, complète les Jalons. Il s'agit de 61 lettres s'étendant de 1786 à 1790, adressées à Ferdinand Dubois de Fosseux, amant de la littérature et qui s'intéressait à toutes sortes de sujets. Il aurait eu jusqu'à 586 correspondants.



Louis-Xavier, Guillaume-Joseph et Jean-Baptiste CHAMINADE, *Lettres de Mussidan à Ferdinand DUBOIS de FOSSEUX*, 1786-1790, Archives départementales du Pas-de-Calais

Ces 61 lettres viennent des trois frères Chaminade alors qu'ils étaient ensemble au séminaire de Mussidan. Jean-Baptiste, après l'expulsion des Jésuites, s'était dirigé vers ce séminaire. Il en deviendra le Supérieur. Il a 42 ans. Vont le rejoindre ses jeunes frères Louis-Xavier et Guillaume. Au début de cette correspondance, Louis-Xavier a 28 ans et Guillaume 26. Les trois sont prêtres. Et un quatrième qui n'était pas à Mussidan : *Mon frère Récollet (car il faut vous dire que nous sommes quatre frères prêtres)*, écrit Louis-Xavier.

On ne rencontre que deux lettres de Jean-Baptiste où il annonce qu'il prépare *un plan de grammaire universelle* et où il s'attache à démontrer que l'utilisation du mot *substantif* pour désigner le *nom* est très embarrassante pour les enfants. Il signe ainsi la fin de ses lettres : Chaminade, prêtre, Supérieur du Séminaire.

Dans les douze lettres de Guillaume-Joseph, plusieurs sujets savants sont développés et on reconnaît l'amant des chiffres. Il propose dans une lettre la résolution de problèmes de troisième degré en algèbre. Il signe ainsi ses lettres : Guillaume-Joseph, prêtre, professeur de philosophie (la philosophie comprenait alors les sciences physiques et les mathématiques), ajoutant quelquefois : syndic (économe).

Louis-Xavier, pour sa part, en produit quarante-sept; il signe : Louis Chaminade, prêtre, professeur de rhétorique. Les sujets abordés sont très variés : le briquet phosphorique, la nature du terrain en tel ou tel endroit, comment réussir en géométrie, les moulins à eau, les moulins à feu, le Séminaire de Mussidan et son fonctionnement, la couleur de l'encre, l'agriculture chez les Romains, l'âme des bêtes, la couleur des nègres, etc. Parfois, Louis est conscient qu'il ne s'exprime pas clairement; il écrit : « J'ai quelquefois le bonheur de briller dans mon obscurité. » D'autre part, ses lettres comportent à l'occasion des traits d'humour. Ainsi, à propos d'une maladie inconnue, il écrit : « ... mais la plus maligne fait des ravages de toutes parts dans ce pays, on n'en meurt pas cependant, pourvu qu'on évite les remèdes. »

Puisque c'est Louis-Xavier qui a la plus grande part de la correspondance, il doit quelquefois avertir son correspondant pourquoi les deux autres sont lents à répondre. Il ne nomme jamais ses frères. Il dira simplement, mon frère l'aîné, mon frère le jeune. S'ils sont lents à répondre, c'est que Jean-Baptiste est très souvent malade et Guillaume-Joseph voyage beaucoup; « il poursuit sa formation lors de voyages à Paris et dans d'autres villes. »

Dans une de ses dernières lettres (29 février 1790), Louis annonce : « ... Mon frère l'aîné est mort. » Il montre comment agissait la foule qui le considérait comme un saint : « Toute la population monta au séminaire pour satisfaire son impatiente dévotion... C'était à qui pourrait avoir un morceau de son bonnet, de sa chasuble, à qui pourrait faire toucher des chapelets... » Cette correspondance se termine avec la fermeture du Séminaire de Mussidan par les troupes révolutionnaires.



Robert Witwicki, *Le pèlerinage marial du Bienheureux G.-Joseph Chaminade*

Chaminade pèlerin

Tous les membres de la Famille Marianiste sont familiers avec le pèlerinage du père Chaminade au sanctuaire de Notre-Dame de Verdélais, alors qu'il était tout jeune, à la suite d'une guérison qu'on a jugée comme miraculeuse.

Le père Robert Witwicki, suivant le père Chaminade pendant sa longue vie, nous montre dans ce livre intitulé : *Le pèlerinage marial du Bienheureux G.-Joseph Chaminade* huit d'autres lieux qui évoquent Chaminade, le pèlerin.

Il nous fait faire le tour d'une partie de la France où le père Chaminade voyait à l'expansion de la jeune communauté des Marianistes. À chacun des sanctuaires marials, l'auteur propose un développement élaboré sur les circonstances qui ont amené le Fondateur à vouloir établir une fondation près de ces sanctuaires; il montre comment il pesait attentivement le pour et le contre avant d'établir une nouvelle communauté.

L'ouvrage se termine par un pèlerinage sur le tombeau du père Chaminade au cimetière de la Chartreuse et tout ce qui a trait au mausolée : recherche du tombeau du père Chaminade, déposé dans le caveau commun des prêtres, exhumation, reconnaissance du tombeau, transfert à la Chartreuse, le tout sous l'instigation de l'abbé Estignard, un ex-marianiste resté très attaché au père Chaminade, et du père Jean-Baptiste Lalanne, Marianiste.

Puis il sera question de la béatification du père Chaminade, de la visite de la Chapelle de la Madeleine et de son histoire, pour conclure par la vie mariale du père Chaminade, sa vision du monde à rechristianiser sous le regard de Marie, ses fondations et sa profonde dévotion à celle qui « écrasera toujours la tête du serpent ». L'ensemble du volume est une autre manière de montrer les nombreuses facettes de la vie de notre Fondateur, de son amour de la Vierge Marie et de la particularité de la fondation de ses deux Sociétés.

Finalement, saviez-vous que l'air du Chant de la Congrégation est le même que celui du chant des Marseillais : « *Aux armes citoyens...* » ?

Raymond Boutin sm



De Canossa... au Canada

En l'an 1077, Henry IV, un prince germanique, s'est agenouillé devant le Pape Grégoire VII, à Canossa (Italie) pour se rétracter. En 2022, le Pape François vient d'Italie demander pardon à un chef autochtone, en Alberta (Canada).

La visite du Pape François

Du 24 au 29 juillet 2022, le Pape François est venu au Canada. Par cette visite historique, il a tenu sa promesse de manifester, par sa présence même, sa proximité avec les peuples autochtones de cette terre. Cette visite représente une étape importante sur le chemin de la guérison et de la réconciliation.

Le Pape a présenté des excuses sincères et solennelles aux peuples autochtones au nom de l'Église catholique; a fait part de son admiration pour la culture et la spiritualité autochtones; a exprimé sa profonde tristesse face à la colonisation idéologique; a reconnu l'impact catastrophique du système des pensionnats et a demandé pardon pour les abus, y compris les abus sexuels, qui ont été commis par des membres de l'Église.

Commentaires personnels

Le Pape François a posé un geste historique sans précédent. Désormais, on ne pourra pas alléguer que l'Église ne s'excuse jamais. Cela dit, ce pèlerinage pénitentiel papal crée chez moi un certain malaise :

- Dans les médias, l'Église catholique a été accusée de tous les sévices encourus par les Amérindiens dans les pensionnats autochtones. Il faut savoir que ces pensionnats n'ont pas été créés par l'Église mais par le gouvernement fédéral. L'État avait littéralement emprisonné des enfants de six ans et avait confié ces pensionnats aux religieux(SES) qui se retrouvent aujourd'hui au banc des accusés.
- Comme Canadien, j'ai honte de ce génocide culturel dont furent victimes les Amérindiens et il doit y avoir réparation.
- Comme religieux et membre de l'Église catholique, malgré les abus commis par certains, je n'ai rien à me reprocher.

Gérard BLAIS, SM, président de l'AMDQ



Ce magnifique logo a été dessiné par Shaun Vincent, artiste amérindien du Manitoba. Dans un cercle, il a représenté divers symboles: des caribous, des bisons, des poissons, des aigles, la colombe de paix et les clés de saint Pierre, alliant les éléments de la terre, du ciel et de l'eau. *Marcher ensemble* résume la démarche de guérison et de réconciliation.



Mgr Jean-Pierre Blais

Évêque de Baie-Comeau depuis 30 ans et grand ami des Marianistes, Mgr Jean-Pierre Blais a d'abord été hébergé par la communauté de Saint-Anselme, puis celle de Saint-Augustin (plus proche de l'évêché). Tout au long de son séjour parmi nous, il dégaugea la joie d'être évêque. Jamais il ne se plaignit de la lourdeur ou de la complexité de sa tâche dans un diocèse qui compte plusieurs communautés amérindiennes.

En bref ...

Le lancement du livre (14 juillet) : *L'Égaré, perdu et retrouvé* (Gérard Blais) fut un très bel événement en présence d'une centaine de personnes et avec la participation du dernier survivant du Radeau L'Égaré II: Henri Beaudout (95 ans). Les artéfacts ont été transférés au Musée de la Société d'Histoire de Neuville.

Lors d'un ouragan local inhabituel en juillet, quatre arbres de notre propriété à St-Augustin ont été cassés ou déracinés.

Pour les remplacer, trois noyers cendrés ont été plantés ainsi qu'un arbuste appelé *La petite Angélique*.

Après le lancement de son livre, Gérard Blais a attrapé la Covid-19 et l'a gentiment communiquée à son confrère Raymond !

Lors d'une cérémonie qui s'est déroulée au sanctuaire de Notre-Dame-Cap à Trois-Rivières, Mgr Raymond Poisson, président de la CECC et chapelain national de l'Ordre de Malte au Canada, a remis à Gérard Blais, la croix du mérite : **Crux pro piis Meritis**, pour son investissement comme chapelain régional dans l'ODM depuis 1999.



1. Croix pro piis meritis
2. Henri Beaudout (Radeau L'Égaré - 2022)